

**Auteur, titre et références du texte :**

A. Angot, *Deux vies rythmées de saint Melaine à l'usage de l'église de Laval*, Mamers, G. Fleury et A. Dangin, 1893, 14 p. [tiré-à-part de la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XXXVI (1894).]

**Mis en ligne par :**

Archives départementales de la Mayenne  
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France  
[archives@cg53.fr](mailto:archives@cg53.fr)

Date de première mise en ligne : 4 avril 2007.

Référence : FR-AD53-BN-0036

**Texte relu par :**

Valérie Duroy  
d'après un exemplaire conservé aux  
Archives départementales de la Mayenne  
(cote : Mf 579).

Les mots de l'édition originale « rythmées » (dans le titre), « rythme » et « intercallation » ont été corrigés en : « rythmées », « rythme » et « intercalation ».

**D'autres textes sont disponibles**

sur le site des Archives de la Mayenne :  
<http://www.lamayenne.fr>

## A. ANGOT

### DEUX VIES RYTHMÉES DE SAINT-MELAINE À L'USAGE DE L'ÉGLISE DE LAVAL

En faisant des recherches dans l'état civil ancien de Laval, j'ai découvert sur la reliure d'un des registres de la paroisse de la Trinité un document qui me semble mériter quelque attention de la part de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et aux usages antiques de notre pays. Je dois à la bienveillance éclairée de M. Baron, greffier en chef du tribunal de Laval, d'avoir pu en prendre une connaissance complète.

Ce sont deux rédactions versifiées de la vie de saint Melaine dont j'indiquerai tout-à-l'heure l'usage liturgique. Le manuscrit est du XIV<sup>e</sup> siècle, mais la composition peut être antérieure. Les deux fragments que j'ai retrouvés de cette œuvre, qu'on peut attribuer à un auteur lavallois, comprennent chacun une feuille in-folio à deux colonnes au recto et au verso, chaque colonne ayant 32 lignes. Quelques lettres majuscules ainsi que les signes qui indiquent le commencement des strophes ou des alinéas sont enluminées.

Les bouts de lignes laissés libres par les vers les plus courts sont également ornés d'entrelacs très simples en rouge et bleu. Les lettres du texte, en gothique minuscule, ont de sept à huit millimètres de hauteur.

Ces deux fragments ne se font pas suite et ils appartiennent à deux rédactions différentes de la vie de saint Melaine, l'une plus brève, l'autre plus développée et chacune ayant son rythme propre. Malheureusement ni l'une ni l'autre ne nous donne le commencement du récit. Nous y aurions sans doute trouvé des indications précises sur l'usage de ces deux légendes.

Le thème a été fourni au versificateur par la *Vie de saint Melaine*, publiée par les Bollandistes et que ces doctes auteurs attribuent à un contemporain du saint évêque de Rennes. Mais notre auteur a emprunté à ses devanciers les faits qu'il raconte sans suivre le même ordre, et sous ce rapport nos deux feuillets ne s'accordent pas plus entre eux ; ce qui se comprend puisqu'il ne s'agit que de récits de miracles, qui n'ont pas de dates chronologiques.

Après cette courte description qu'il est inutile de développer davantage puisqu'on pourra lire le texte même du document, voici à mon avis à quel titre ces compositions en langue vulgaire entraient dans les offices liturgiques.

J'ai déjà rappelé ailleurs qu'il était d'usage, à l'occasion de la fête de saint Julien, de lire et de chanter sa *vie* dans l'église de l'ancienne aumônerie qui était sous son vocable. On voit en effet dans les comptes de la Maison-Dieu qu'en 1409 on donna dix deniers « à celui qui dist la vie » du saint, et 15 deniers en 1466 « au fils Jehan Lemaczon, lequel leut et chanta la vie de Monsieur saint Julian ». Cette cérémonie faisait partie de l'office très solennel qui se célébrait à Laval et pour lequel on recrutait des chantres supplémentaires qui venaient aider au chapelain à chanter vêpres, matines et la « messe à note ».

Quand je publiais pour la première fois ce document, on pouvait se demander ce qu'était cette vie de *Monsieur saint Julian*, chantée ou déclamée par un enfant. Étaient-ce les leçons de l'office latin, ou la légende française du saint ? Dans cette seconde hypothèse, le texte de cette récitation était-il versifié ou en prose ? Rien ne l'indiquait avec précision. Nous apprenons de l'extrait qu'on va lire qu'il s'agit de la légende rimée et en langue vulgaire du saint dont on célébrait la fête.

Il y a tout lieu de croire que ce qui se faisait en l'honneur de saint Julien se pratiquait aussi pour la fête de saint Melaine, premier patron de la paroisse qui est aujourd'hui sous le vocable de saint Vénérand. Les deux feuillets retrouvés de la légende de saint Melaine en sont la preuve. Il est évident en effet que la seconde rédaction, au moins, où nous voyons chaque strophe précédée d'un verset latin annoté pour la psalmodie ou pour une lecture sur le ton de l'épître, était destinée à être chantée. Le premier texte, quoique non entrecoupé de citations latines, avait probablement la même destination.

On peut voir dans cette introduction de la langue vulgaire dans les offices liturgiques comme un essai et une ébauche de ce qui deviendra le mystère, en se développant, en prenant la forme du dialogue et en sortant de l'enceinte de l'église. C'est un intermédiaire entre le drame liturgique latin et le mystère émancipé.

L'usage dut en être proscrit dans le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, pour protester contre la pratique des novateurs qui ne voulaient employer que le langage vulgaire dans l'exercice du culte. On sait que le protestantisme eut des adeptes dans le pays de Laval et tenta de s'y implanter de très bonne heure, et que l'autorité diocésaine s'en émut.

Il est intéressant pour nous de retrouver et de recueillir des textes mêmes tronqués, des monuments même incomplets, rappelant ces usages oubliés, ces formes délaissées du culte populaire. Le rapprochement des citations qui se rapportent à la solennité de la saint Julien à Laval avec les fragments de la vie de saint Melaine, nous permettent de nous rendre un compte exact de ces pratiques curieuses et de restituer la physionomie d'une cérémonie du culte dont le souvenir même était effacé.

Les textes versifiés en vieux langage de XIV<sup>e</sup> siècle qu'on trouvera ici reproduits sont de précieux témoins des pratiques en usage chez nos pieux ancêtres lavallois. Si au point de vue philologique il y a quelques notions utiles à retirer de l'étude de ces vers, soit pour la langue française en général, soit pour un dialecte particulier, je le laisse à voir aux littérateurs, mais ce que j'aime surtout à y rencontrer c'est la trace d'une coutume locale qui atteste dans le peuple à cette époque reculée, un goût marqué pour le côté dramatique du culte religieux.

Voici maintenant, résumée en quelques lignes, une notice biographique de saint Melaine, qui facilitera l'intelligence de sa légende et qui explique aussi l'origine probable de son culte à Laval.

Saint Melaine naquit au diocèse de Vannes vers le milieu du cinquième siècle, se fit moine jeune encore, puis fut choisi par saint Amand, évêque de Rennes pour lui succéder. Après avoir édifié le diocèse par sa sainteté, sa doctrine et ses nombreux miracles, il mourut entre les années 530 et 549. On le trouve en 511 au nombre des évêques qui assistèrent au concile d'Orléans. Sa fête se célèbre le 6 janvier.

Un auteur contemporain écrivit sa vie, puis, au XI<sup>e</sup> siècle, Gervais, évêque du Mans et ensuite archevêque de Reims, relata dans une courte notice plusieurs miracles opérés dans le diocèse du Mans par son intercession. L'un d'eux qui eut pour théâtre Argentré, peut avoir donné naissance à la paroisse de Saint-Melaine érigée à deux lieues de là, ou du moins lui avoir fait donner ce patronage. Ce sanctuaire dédié au saint évêque de Rennes fut jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle la seule église paroissiale de Laval sur la rive gauche de la Mayenne, dont elle est éloignée d'une demi-lieue. Les pages retrouvées de la légende du saint ont sans doute appartenu à un lectionnaire de cette antique paroisse.

### PREMIER FRAGMENT

Le premier fragment comprend 32 quatrains en vers de huit syllabes à rimes alternées, de plus un quatrain repart presque toujours sur la rime du quatrain qui précède. Le plus long morceau relate la guérison puis la conversion d'Eusèbe, roi de Vannes.

Pour suppléer les vers qui manquent dans le manuscrit au récit du premier miracle, je rappellerai en deux mots que le saint parcourait son diocèse quand il apprit que près de là, mais sur le territoire du diocèse du Mans, une noble dame nommée Eve était gravement malade et réclamait ses secours.

Alors

Saint Melaine remembre comme  
Dieu commanda visiter ceulx  
Que toute maladie applomme  
Et faire autres œuvres piteux,

O les messaigers sur les lieux  
S'en alla pour la femme veoir  
Affin qu'a icelle fust mieulx  
Et de santé la peust pourveoir.

Quant celluy bon pasteur et maistre  
La veit, sur elle la croix fist,  
Avecques la digne main destre,  
Et puis la patenostre dist.

De sainte huile l'assouaignist  
Et tantost la langueur deboute,  
Moyennant l'aide Jesus-Crist,  
Luy a rendu sa santé toute.

Elle sur bout à hualte note  
Rend graces a Dieu et au saint  
De cueur et volenté devote  
Pour ce que son mal est estainct.

Piecza les médecins avoint  
Eu pour la guerir tout son moible  
Qui en rien ne luy prouffitoint  
Mais tousjours demeuroit plus foible

Quant se sentit estre garie  
Par le bon saint, à luy se donne  
Pour le servir toute sa vie  
Et par don ses biens luy ordonne.

En ung autre temps il fut vroy  
Que ung povvre homme nommé Siagre  
Eut le corps en piteux aroy  
Ainsin comme s'il fust podagre.

Medecin n'y peut faire cure  
Par quelquonque subtilité  
Incessamment tel mal endure  
Qu'il en fust tout débilité.

Ses amis présenter le vont  
A saint Melaine et grans prières  
Pour ce povvre malade font  
Qu'il soit ousté de ses misères.

Saint Melaine sans tarder guères  
Pria et sainte huyle expandit  
Comme il fist en autres mistères  
Et tout sain Siagre rendit.

Ung autre miracle de poys  
Fist saint Melaine comme enssuyt  
Un roy de Vennes une foys  
Eut nom Eusèbe qui fist bruit.

Cestuy roy sy vint jour et nuit  
De chez luy juc en la paroisse  
De Comblessac et fut conduyt  
O de gendarmes grant largesse.

En ce quartier ce roy s'adresse  
Pour mutiler les habitans  
Par ses gens leur fist faire oppresse  
D'yeulx et mains les desheritans.

Plusieurs gens ne sont pas savans  
Dont procédoit celle fureur,  
Leur fist couper par ses tirans  
Les yeux et les mains par courrier.

La nuit qu'il eut fait ceste horreur  
Force et santé d'o luy s'évade  
Et de véhémence douleur  
Commencza d'estre fort malade.

Ceux qui de luy avoint la garde  
Et ses medecins fist venir  
Et leur requist ayde sans tarde  
Pensant sa vie la finir.

Cuydans ses gens luy sourvenir  
Ayde ne luy faisoit aucun  
Ny ne savoint l'entretenir  
Autant y valoint cent comme ung

Et font grant despence chacun  
Pour procurer se qu'il luy fault,  
Mais en privé ny en commun  
Tout ce qu'il font riens ne luy vault.

Trois jours apres qu'il fut frappé  
De ceste langueur et malaise  
Le deable a par raige attrapé  
Sa fille qui eut nom Aspaise.

Pourtant qu'el ressembloit courtaise  
Le roy la aymoît par costume  
Mais l'ennemy a qui qu'en paise

La fist getter par terre escume.

Quant le roy sceut celle fortune  
Encore fut plus plain de grief  
Et lors de chacun et chacune  
Conseil sur ce requist en brief.

Il pensa par soy de rechef  
En saint Melaine renommé  
Car pour relever son meschef  
Aucun le luy avoit nommé.

De ses vertus fut informé  
Et brièvement prier luy fist,  
Voulant estre en Dieu reformé,  
Qu'en charité à luy venist.

Tout ainsin qu'il le demanda  
Saint Melaine le luy octroye ;  
Le roy a ses gens commanda  
Que de logeys on le pourvoye

Le bon saint se mist en la voye  
Et receu fut o grant honneur.  
Et luy venu, on le convoye  
Au lict du malade seigneur.

Le saint estoit accompagné  
De moynes noirs en certain nombre  
A celle foiz qu'il ha daigné  
Venir tirer le roy d'encombe.

Quant Eusèbe le roy cruel  
A veu saint Melaine ou visaige  
Confessa son cas criminel  
Se repentant d'un grand couraige.

Et lui dist que par son outrage  
Avoit gaigné ce tour de quille  
Pour lequel excès davantaige  
Le deable tourmente sa fille.

En oultre ce le sollicite  
Qu'avecques Dieu se réunisse  
Affin que de son mal soit quicte,  
Et que sa fille aussi guérisse

Sa confession et amende  
Volentiers ouyt le bon saint,  
Mais premier que santé luy rende  
Pénitence luy a enjoinct.

Et lui dist que le mal qu'il plaint  
Trespasser ne le feroit pas,  
Mais que Dieu l'a d'icel actainct  
Affin qu'il recogneust son cas.

## DEUXIÈME FRAGMENT

Notre second fragment de la légende de saint Melaine contient douze strophes ; chaque strophe a huit vers de sept syllabes, sauf le huitième qui est de cinq syllabes. Les rimes masculines et féminines sont régulièrement alternées et il n'y en a que deux par

strophes.

Mais la particularité la plus significative à faire remarquer ici c'est l'intercalation d'un verset latin divisé en deux parties par un double signe de ponctuation (:) comme nous le faisons en y ajoutant l'astérisque, et dont l'une des syllabes accentuées de la terminaison est marquée du *podatus* que précède ou suit un accent grave indiquant le sens suivant lequel la voix doit s'infléchir. Cette notation prouve évidemment que les textes latins devaient être chantés ou psalmodiés aussi bien que les strophes françaises qu'ils précédaient. Le chœur alternait ainsi avec une voix d'enfant. Les versets latins sont empruntés au chapitre XLVIII<sup>e</sup> de l'*Ecclesiastique* et sont de ceux qui s'emploient encore dans l'office des confesseurs. Au lieu d'une traduction littérale de la légende latine nous avons ici une rédaction ou plutôt une réduction beaucoup plus concise, telle que le comporte la disposition en strophes ou couplets, dont chacun résume le récit d'un ou de plusieurs miracles.

.....  
Et exaltavit in eternum cornu ipsius.

Un enfant souffrit grévançe  
D'un deable qui le tenoit,  
Son père court et s'avance  
A Vennes se rend tout droit,  
Où le bon evesque estoit  
Et luy requist allégeance  
Promist que de sa puissance  
Pour l'enfant prieroit.

Sapientia laudabit animam suam : et in Deo honorificabitur.

Le père estant ou voiaige  
L'ennemy l'enfant occist  
Craignant que d'icelle caige  
Par saint Melaine sortist.  
Le père en ploure et gemist,  
Son fils mort en ce servaige  
A saint Melaine homme saige  
Présenter le fist.

Et in medio populi sui gloriabitur : et in ecclesiis Altissimi aperiet os suum.

La foy estoit moult petite  
A Vennes pour celui temps  
Pourquoy l'enfant resuscite  
De mort devant les payens.  
Et lors furent chrestiens  
Ce miracle tant profite  
Qu'a baptesme les incite  
Mineurs et moyens.

Et in conspectu virtutis illius gloriabitur : et in medio populi laudabitur.

Eusèbe plein de rudesse  
Roy de Vennes fist esthac  
De murtre en une paroisse  
Qu'on appelle Comblesac.  
Car fureur fut en son sac  
Après souffrit tel aspresse  
De mal qu'il cuidoit d'angoesse  
Mourir en estrac.

Et in plenitudine sancta admirabitur, et in medio electorum habebit laudem : et inter benedictos benedicetur.

Tout medecin l'abandonne  
 Bien troys jours après avint  
 Qu'Aspaise sa fille bonne  
 Le deable en elle se mint.  
 Au saint envoyez courant  
 Affin qu'au roy Dieu pardonne,  
 Melaine en propre personne  
 Voulientier y vint.

Dilectus Deo et hominibus : cujus memoria in benedictione est.

Le roi chere eut sa venue  
 En confessant ses malfaiz  
 Guerison luy a rendue  
 Quant l'eut oingt d'huile trois foiz.  
 Puis la fille estant es traiz  
 Qui du deable estoit tenue  
 A sancté la restitue  
 Hors de touz destroyz.

Similem fecit illum in gloria sanctorum : et magnificavit eum in timore inimicorum et in verbis suis monstra placavit.

Eve fame langoureuse  
 Fut l'espace de douze ans,  
 La rendit saine et joyeuse  
 Saint Melaine ou pays du Mans.  
 Cura membres perissans  
 Par maladie hideuse,  
 Podagre, contagieuse,  
 En Siagre estans.

Glorificavit eum in conspectu regnum : et junxit illi cor populi sui, et ostendit illi gloriam suam.

Le bon saint fut sans divise  
 Conseillieur du roy Clovis  
 Et fist fonder mainte église  
 Et réparer vieulx logeys.  
 D'Orléans au senne assis  
 Evesque trentiesme avise  
 Mainte bonne reigle mise  
 O les droitz escrips.

In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum : et elegit eum de omni carne.

Saint Melaine ung oratoire  
 Avoyt auquel il alloit  
 Quant le deable a corne noire  
 Aux moynes se devalloyt.  
 Ung en trouve où il se mect  
 Le saint homme en eut mémoire  
 Donna pour l'ennemy traire  
 Au moyne un soufflet.

Audivit enim eum et vocem ipsius : et induit illum in nubem.

De loing cogneut la journée  
 Et l'heure de son obit  
 A luy de Dieu révélée  
 A ses disciples la dit.  
 Et chacun d'eulx a instruit,

Aux quels beneisson donnée  
De vie a l'âme ordonnée  
Il se prémunit.

Et dedit illi cor ad precepta : et legem vite et discipline.

L'âme du saint corps extraicte  
Fut au jour qu'avoit promis  
Dont notice eurent parfaicte  
Aubin et Lau ja premis.  
Victeur et Mars ses amis  
Vindrent tous la voye droite,  
Chacun prier Dieu appecte  
Ou leur cueur ont mis.

Beatus vir qui in sapientia morabitur : et qui in justitia meditabitur et in sensu cogitabit  
circumspectionem Dei.

L'endemain ensemble furent  
A la messe, puys après  
Messre le saint corps condurent  
Sur un fleuve là deprès.  
Là fut mis sans grant procès  
Mais les undes remurmurent.

. . . . .

Qu'on se représente maintenant ces anciennes églises du vieux Laval : celle de Saint-Melaine à la campagne, celle Saint-Julien à l'entrée de la ville, envahies par une foule débordante, le jour de la fête patronale ; qu'on se figure cette assistance populaire, quelque peu houleuse, faisant silence pour entendre chanter dans son langage, dans son patois, par une voix d'enfant sonore et pénétrante les strophes de la vie de ses patrons, alternant avec les versets latins que psalmodiaient un clergé et des chantres nombreux, et l'on aura l'idée de ces fêtes pleines de joie naïve et de foi vivante. On comprendra aussi comment s'était développé de bonne heure chez nos pères le goût des drames religieux, des interminables représentations théâtrales, qu'ils pouvaient suivre sans lassitude pendant des semaines entières, telles que nous les représente Guillaume Le Doyen, acteur ou auteur du plus grand nombre des mystères joués à Laval.

A. ANGOT.